

**Zeitschrift:** PS info : nouvelles de Pro Senectute Suisse  
**Herausgeber:** Pro Senectute Suisse  
**Band:** - (2010)  
**Heft:** 1: Bien chez soi - aussi pour les vieux jours

**Artikel:** Solidarité entre jeunes et aînés  
**Autor:** Sulzer, Dieter  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-789414>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Solidarité entre jeunes et aînés

**Des personnes âgées offrent un logement à des étudiants disposés à leur rendre des services et à les aider en contrepartie. Le projet « Un toit contre de l'aide » lancé par Pro Senectute Zurich ne constitue pas seulement une forme d'habitat innovante et attrayante pour les personnes âgées, mais il favorise aussi les échanges entre générations. Le compte rendu d'une visite auprès de la responsable du projet, Ursula Bachmann, au centre de services de la Ville de Zurich.**

**Dieter Sulzer** – spécialiste en information documentaire, Bibliothèque et centre de documentation de Pro Senectute Suisse

A l'image des nombreux dépliants exposés dans l'entrée, l'offre de cours et de prestations du centre de services Pro Senectute de la Ville de Zurich est très variée et a de quoi impressionner les visiteurs. Des cours de tai chi au service de nettoyage, tout est prévu pour répondre aux besoins des aînés. Ursula Bachmann, qui dirige l'équipe de l'aide à la vieillesse au plan communal, contribue aussi à entretenir cette diversité. Outre la formation, les visites à domicile et les services d'accompagnement, ce sont les liens intergénérationnels qui tiennent une place importante



*Ursula Bachmann, responsable de l'équipe Aide à la vieillesse au plan communal, centre de prestations de la ville de Zurich, Pro Senectute canton Zurich*

dans son travail. Des projets comme « Generationen im Klassenzimmer » ou « Internet-Corner » ont pour vocation de promouvoir les échanges entre jeunes et vieux. Sans oublier les cours organisés avec le centre communautaire Loogarten, où des adolescents aident des personnes âgées à se servir d'un ordinateur et d'un téléphone portable.

L'offre la plus récente de Pro Senectute Zurich, « Un toit contre de l'aide », s'inscrit à la fois dans les domaines de l'intergénérationnel et du logement. « L'idée nous est venue dans le cadre du groupe de travail consacré à l'habitat pour les aînés », raconte Ursula Bachmann. « En Allemagne, cette formule jouit déjà d'une grande popularité dans plusieurs grandes villes ! » Les expériences positives réalisées outre-Rhin ont incité la direction à démarrer un projet pilote de deux ans en ville de Zurich. Un groupe de projet a été formé. Réunissant des membres issus d'associations estudiantines et d'organisations d'aînés, il reflète bien l'esprit intergénérationnel de la démarche. Une collaboratrice engagée à 20 % assure le bon fonctionnement du bureau de contact.

## Une heure d'aide par mètre carré de logement

Le projet repose sur l'idée suivante : des personnes âgées qui disposent de pièces inhabitées offrent un logement à des étudiants. En contrepartie, le « locataire » rend des services et aide la personne qui l'héberge selon la règle « une heure d'aide par mois pour chaque mètre carré de logement ». Le tout est scellé par un contrat de bail. Le bureau de contact assure le suivi des personnes qui partagent un logement et se met à la disposition des habitants en cas de conflits. Parmi les services entrant en ligne de compte figurent l'aide ménagère, le jardinage, les commissions ou l'accompagnement hors du domicile. Les étudiants en retirent un avantage financier, d'autant plus que les loyers ont beaucoup augmenté, en particulier en ville de Zurich. « Mais au

final, tout le monde y gagne ! D'où mon engouement pour cette idée d'échange », s'emballe Ursula Bachmann. « Le contact social joue souvent un rôle très important. Ce n'est pas la prestation du service qui est mise au premier plan. La présence d'une personne, le fait que quelqu'un rentre le soir, tout cela apporte un sentiment de sécurité et de familiarité, tant à la personne âgée qu'à son entourage familial. C'est bien de savoir que quelqu'un pourrait intervenir en cas d'incident. »

## Un minimum d'affinités est nécessaire

Les personnes intéressées reçoivent un formulaire à remplir. Les étudiants donnent des informations sur leurs loisirs, les absences (p.ex. pendant les vacances), les services qu'ils peuvent rendre ou leurs besoins de logement. Les personnes âgées apportent des précisions sur les services qu'elles souhaitent recevoir ou qui sont déjà fournis par d'autres prestataires (p.ex. d'aide et de soins à domicile) ainsi que sur leur logement. La mise en relation des personnes désireuses de partager un logement représente une étape critique. La collaboratrice du bureau de contact accompagne l'étudiante ou l'étudiant chez la personne âgée. Il est toujours possible de se revoir encore une fois avant de prendre une décision. Cela dit, il arrive souvent qu'un projet de cohabitation échoue dès la première rencontre. Un minimum d'affinité est indispensable, comme dans n'importe quelle autre colocation. « Une fois, cela n'a pas marché parce qu'une vieille dame posait de plus en plus d'exigences dont on ne pouvait plus tenir compte, mais elle ne voulait pas revenir en arrière », se souvient Ursula Bachmann.

## Une vieille dame aisée partage son appartement avec un étudiant

En général, ce sont plutôt des seniors aisés – et en particulier des dames – qui désirent partager leur logement. Il n'est pas rare que les services habituels soient déjà assurés par un jardinier ou



photo: Ursula Markus/Pro-Senectute canton Zurich

*Il faut faire preuve d'un véritable intérêt vis-à-vis de son partenaire de logement pour cohabiter.*

une femme de ménage. Dans ces cas, les personnes âgées ne cherchent pas forcément une « aide bon marché », mais elles montrent un véritable intérêt pour les jeunes. Une alternative possible est de proposer à la personne âgée quelqu'un qui promènera son chien ou partagera le repas du soir avec elle.

Du côté des jeunes à la recherche d'un logement, le projet est uniquement ouvert à des étudiants, au cours de la phase pilote. Fait étonnant : le projet a même suscité l'intérêt de quelques jeunes retraités, voire de personnes au début de la cinquantaine qui cherchaient un logement bon marché, entre autres à cause de leur situation financière. Du moins pour l'instant, il n'est pas possible de répondre à ces demandes en raison de la nature du projet.

La plupart des étudiants intéressés par « Un toit contre de l'aide » ont déjà acquis de l'expérience avec des personnes âgées, que ce soit parce qu'ils ont noué des liens étroits avec leurs grands-parents ou parce qu'ils ont déjà vécu avec une personne âgée. Beaucoup de demandes proviennent d'étudiants étrangers (turcs, indiens, espagnols, portugais, russes et surtout allemands). Souvent, ils appréhendent moins le contact avec des personnes âgées, car le fait que plusieurs générations vivent sous le même toit n'a rien d'inhabituel dans leurs cultures respectives.

#### **Une démarche complémentaire**

A la question de savoir où situer les prestations offertes par les étudiants

par rapport à celles proposées par des services ambulatoires ou par la fondation Pro Senectute, Ursula Bachmann donne une réponse claire : « Un toit contre de l'aide veut juste apporter une petite chose en plus. A titre d'exemple, nous ne proposons pas de soins dans le cadre de ce projet pilote et nous le différencions nettement du reste de notre offre. Si une personne a besoin de sécurité 24 heures sur 24, elle a meilleur temps de s'équiper d'un système d'alarme. Les étudiants ont aussi leur propre emploi du temps, ils partent pour Noël ou pendant les vacances, et ne sont donc pas toujours disponibles. »

**« Je suis persuadée qu'il existe des personnes âgées qui veulent tenter l'expérience de cette nouvelle forme de cohabitation. »**

Ursula Bachmann prend un exemple concret pour expliquer la situation : une surface habitable de seize mètres carrés correspond à quatre heures d'aide par semaine. Il ne faut pas s'attendre à ce que l'étudiant prépare un repas par jour pour la personne qui l'héberge sur une telle base. D'ailleurs, comme cela a été relevé plus tôt, il n'y a pas que les services rendus qui comptent. Une simple présence peut s'avérer bénéfique : « Beaucoup de personnes âgées

ne font plus la cuisine, parce qu'elles ne veulent pas manger seules. Elles font alors appel au service de repas à domicile. Pourtant, il suffit parfois que quelqu'un soit là pour qu'elles recommencent à faire la cuisine. »

Quatre mois après son lancement, le projet n'est pas encore entré dans les mœurs, indique Ursula Bachmann. Beaucoup d'étudiants s'y intéressent, mais la situation s'avère plus complexe du côté des personnes âgées. Bien que l'intérêt soit palpable et que les gens demandent à consulter les dossiers, il y a beaucoup de réponses négatives. Les gens s'interrogent : l'étudiant est-il sérieux, y a-t-il un problème financier, a-t-on besoin de ces services, ne vaudrait-il pas mieux louer la chambre ? Ursula Bachmann ne doute néanmoins pas du projet : « Je suis persuadée qu'il existe des personnes âgées qui s'intéressent aux jeunes et qui veulent tenter l'expérience de cette nouvelle forme de cohabitation, malgré l'adaptation que cela demande. C'est vrai que quelqu'un va faire irruption dans votre vie. Il faut un peu de temps pour s'y habituer. »

Cette conviction, Ursula Bachmann la tient aussi de ses expériences dans d'autres projets intergénérationnels : « Quand on voit ce qui se passe avec les gens, comment les choses peuvent évoluer ! » Les résultats du sondage réalisé à l'issue du projet de cours intergénérationnels sur les nouvelles technologies se sont révélés positifs sur toute la ligne : « Les personnes âgées et les adolescents étaient enchantés. Pour les aînés, il était remarquable que des jeunes participent à un projet du genre et donnent de leur temps libre. Ils ont trouvé passionnant de discuter avec des jeunes et étaient épatés par leurs connaissances. Quant aux adolescents, ils ont été impressionnés par tout ce que les personnes âgées avaient fait par le passé. Cela leur a donné l'envie d'apprendre à leur tour. »

Pour en savoir plus sur le projet d'habitat intergénérationnel :

[www.zh.pro-senectute.ch](http://www.zh.pro-senectute.ch)

→ « Unser Angebot »

→ « Wohnen für Hilfe »

[dc.zuerich@zh.pro-senectute.ch](mailto:dc.zuerich@zh.pro-senectute.ch),

058 451 50 00